

Suzanne Valadon. Une épopée moderne

1. *La Tireuse de cartes* est une rareté parmi les nus de Valadon en ce que l'œuvre incorpore l'élément symbolique et cryptique des cartes à jouer. Outre la virtuosité décorative omniprésente – mur tapissé, tapis et canapé sur lesquels sont disposés différentes toiles –, l'élément perturbateur réside dans le contraste entre une femme nue à côté d'une femme habillée, un procédé qu'elle avait déjà utilisé auparavant dans quelques dessins et gravures intimistes de toilette.

Le Montmartre de Valadon

2. Dans les publications sur Valadon, la figure de Miquel Utrillo est rarement considérée dans sa juste dimension, au-delà de leur relation personnelle et de la reconnaissance de son fils Maurice. Miquel Utrillo était ingénieur, artiste, critique d'art, collectionneur et activiste culturel. Il écrivit quelques-unes des premières critiques élogieuses de Picasso et de Torres García, alors inconnus, pour la revue *Pèl & Ploma*, dont il fut le rédacteur en chef, ainsi que pour la revue *Forma* et l'*Enciclopedia Espasa*, parmi bien d'autres entreprises et activités.
3. Le couple formé par l'ancienne vedette de cirque et future collectionneuse d'art Mauricia de Thiers et le critique d'art Gustave Coquiot entretint une relation amicale avec Valadon. Coquiot avait eu affaire à des artistes tels que Van Gogh, Picasso et Joaquim Sunyer, et devint plus tard un grand promoteur de l'artiste Maurice Utrillo, le fils de Valadon. Le couple appartenait au monde bourgeois que Valadon fréquenta au fur et à mesure qu'elle s'affirmait en tant qu'artiste, ce qui représenta le corollaire de sa réussite professionnelle.
4. Le titre *En campagne* recèle un double sens : il fait référence à la tenue militaire portée par Utrillo – qui appartenait à Erik Satie – et constitue en même temps une métaphore du jargon militaire transposé à un jargon sentimental, dans une composition qui évoque la relation entre Valadon et Utrillo, lorsqu'elle lui demandait la reconnaissance de son fils. La moitié du tableau est occupée par un terrain vague, une vision banale de Montmartre en construction, dans le style de la meilleure production parisienne de Rusiñol.

La terrible Maria, une modèle pour la modernité

5. Valadon et Rusiñol se sont rencontrés par l'intermédiaire de Miquel Utrillo. *La riallera* (*La souriante*) fut réalisé dans l'appartement de Rusiñol, quai Bourbon, et nous en connaissons un autre presque identique – très probablement peint à la même époque, avec une légère variation au niveau de la perspective – peint par Miquel Utrillo. Ce portrait, dont actuellement on ignore la localisation, était la propriété de Joan Rusiñol, neveu de Rusiñol, qui le prêta comme portrait de Valadon pour une exposition à la Sala Parés de Barcelone en 1954.

6. Valadon devint l'une des modèles les plus célèbres de Toulouse-Lautrec, qui fut d'ailleurs le premier à intituler un portrait d'elle *Portrait de la peintre Suzanne Valadon*, mettant ainsi en valeur son statut d'artiste. Vers 1886, Valadon et Toulouse-Lautrec vécurent une brève relation sentimentale, et ce fut en fait lui qui lui recommanda de changer son nom de Marie-Clémentine par celui de Suzanne : «Toi qui poses nue pour des vieillards, tu devrais t'appeler Suzanne», en faisant allusion au thème classique de Suzanne et les vieillards.

Le dessin et Degas, à l'origine de tout

7. Pour ce tableau, Valadon s'est inspirée des sculptures de ballerines de Degas. À l'époque, peu de personnes avaient accès à l'atelier de Degas, dont Valadon, qui appartenait à son cercle le plus proche. Valadon reproduit leur morphologie et leur mouvement, mais les adapte à ses codes picturaux, en une sorte d'hommage à l'artiste qui l'a le plus aidée dans son parcours artistique.
8. Dessin original pour l'impression d'une gravure de Valadon publiée dans le livre *Les peintres-graveurs*, à Paris. L'édition, tirée à 100 exemplaires, fut publiée par le marchand Ambroise Vollard en 1896, ce qui représenta une grande avancée dans la carrière artistique de Valadon, qui n'en était alors qu'à ses premiers balbutiements.
9. Dans un esprit similaire, un dessin fut dédié à la galeriste Berthe Weill, qui inaugura sa galerie rue Victor Massé en 1901. Weill se sentait très proche des femmes artistes et n'hésita pas à exposer Valadon de 1913 à 1933. Témoignage de cette relation, qui dépassa le cadre professionnel pour rejoindre la sphère personnelle, voici le dessin dédié par l'artiste à sa marchande: «À Berthe Weill / à son esprit / avec toute mon amitié. Suzanne Valadon.»
10. En décembre 1883, Valadon donna naissance à son fils Maurice, qui pendant de nombreuses années ne fut reconnu jusqu'à ce que Miquel Utrillo le fasse en 1891 et dont il reçut le nom de famille. Maurice connut une enfance difficile et des épisodes d'alcoolisme et de dépression. Dès son plus jeune âge, Valadon suscita en lui le goût de l'art, c'est pourquoi il devint par la suite un artiste à la renommée mondiale.

La récupération de sa propre image

11. Avec la métaphore d'un thème biblique aux échos gauguiniens, Valadon exprime l'espoir d'un nouveau départ, la relation avec l'artiste André Utter, de vingt et un ans son cadet; elle se représente également plus jeune. *Été*, dit aussi *Adam et Ève* est considéré comme l'une des premières représentations d'un homme nu par une femme dans l'histoire de l'art. La feuille recouvrant le sexe d'Utter n'apparaissait pas à l'origine – comme le montre une photographie de l'époque –, mais l'artiste dû peindre par-dessus pour que l'œuvre puisse être exposée au *Salon d'Automne* de 1920.

12. En 1927, Valadon fut chargée de créer l'affiche du bal organisé par l'AAAA (Aide Amicale Aux Artistes), une organisation qui récoltait des fonds pour les artistes en détresse. Valadon opta pour un autoportrait nu, le dos tourné, hybridant en une seule œuvre son ancien métier – modèle, posant sur un piédestal – et son métier désormais de peintre, avec palette et pinceau, en fait une allégorie de la peinture en tant que telle.
13. Cet autoportrait de l'artiste en famille évoque les modèles de composition de la Renaissance. Valadon occupe le milieu de l'œuvre en tant que matriarche de la famille, la seule des personnes assises à faire face au spectateur avec la main sur la poitrine, un geste de dignité. Les autres, une mère âgée, son jeune compagnon et son fils Maurice, victime d'épisodes d'alcoolisme et de dépression, qui est représenté le corps penché sur le côté, évoquant l'iconographie de *La Melencolia* de Dürer.

Portrait et complicité féminine

14. Cette huile connue de la toute première période de Valadon rappelle quelque peu la technique du pastel. Valadon l'aurait peinte vers 1892, selon le catalogue d'une exposition chez Berthe Weill en 1933, et elle représente la jeune femme dans un état de concentration qui rappelle certaines compositions intimistes de Renoir, pour qui Valadon avait également posé comme modèle.
15. Veuve du banquier belge Robert Pauwels, ancien acquéreur des œuvres de Maurice et de Valadon. En 1935, elle devient sa belle-fille en épousant son fils Maurice, malgré l'opposition de Suzanne. Les relations entre belle-mère et belle-fille ont toujours été très complexes.
16. Fondateur, en 1922, du cabaret Le Bœuf sur le Toit, où se retrouve l'élite parisienne. Utter et Valadon étaient des clients réguliers. Doué d'une étonnante veine comique, Moysés est également metteur en scène, impresario et acteur de théâtre. Entrepreneur, il ouvre d'autres salles comme Le Grand Écart et Les Enfants Terribles.
17. Né à New York, il séjourne en Europe, notamment à Paris, où il développe sa carrière de peintre. Toujours attentif aux dernières innovations artistiques, il achète de nombreux tableaux de peintres contemporains, dont la *Vénus noire* et le *Portrait de Mauricia Coquiot* de Valadon. En 1939, il fait don de sa collection d'art moderne à l'État français.
18. Madame Lévy est une femme d'affaires que Valadon rencontre par l'intermédiaire du critique d'art Gustave Coquiot, avec qui elle est très amie. Coquiot a déclaré que le portrait que Valadon avait fait d'elle était l'un de ses meilleurs. Au moment où elle peint ce portrait de Madame Coquiot, celle-ci est déjà malade et décède peu de temps après.
19. De son vrai nom Odette Luz, elle épouse en 1929 Paul Pétrides, un collectionneur et marchand d'art chypriote qui s'est installé en France en 1920. Pétrides rencontre Valadon et Maurice vers 1929, et devient leur marchand lorsque la galerie Bernheim-

Jeune refuse de renouveler leur contrat. Il est l'auteur de l'un des catalogues raisonnés de Valadon et de Maurice Utrillo.

20. Épouse du peintre tchèque Georges Kars. Le couple était très ami avec Suzanne Valadon, André Utter et Maurice Utrillo. En 1923, la famille Kars et la famille Utter-Valadon séjournent l'été dans le village français de Ségalas, dans les Pyrénées. En 1927, Maurice Utrillo dédie un poème à Nora.
21. Médecin français, collectionneur d'œuvres d'art et d'ouvrages littéraires. Il fut l'ami de nombreux peintres et musiciens, dont Maurice Ravel, Marie Laurencin, Fernand Léger et Suzanne Valadon. À sa mort en 1970, il légua sa collection d'œuvres d'art et sa bibliothèque au réseau des Musées nationaux de France.
22. De nationalité britannique, Valadon l'engage pendant quelques années pour tenir et nettoyer la maison de la rue Cortot, où vivent de nombreux chats et chiens de la famille, lui servant de gouvernante, de confidente et de modèle, dont elle fait le portrait à plusieurs reprises.
23. Madeleine-Céline Valadon, mère de Suzanne Valadon. Mariée à Léger Coulaud, ils eurent deux enfants : Léger et Marie-Alix. Après le décès de Coulaud et de leur premier enfant, Marie-Clémentine naît en 1865 de père inconnu. Madeleine est obligée d'élever seule ses deux filles. En 1871, elles s'installent à Paris, où elle reste avec Suzanne jusqu'à sa mort, le 20 juin 1915.
24. Peintre français dont la vie a toujours été associée à celle de Suzanne Valadon et de Maurice Utrillo. Ami de ce dernier, il rencontre Valadon alors qu'il a vingt-trois ans et elle quarante-quatre. Ils se marient en 1914, mais leur vie conjugale est faite de hauts et de bas. Il a servi de modèle à Valadon pour certains de ses nus masculins, mais il l'a également peinte.

La légende de Suzanne et Erik

25. Rusiñol réalisa plusieurs portraits de Satie des temps héroïques, caractérisé comme un bohémien dans son atelier de la rue Cortot, ou jouant de l'harmonium dans un cabaret à Montmartre. Ici, nous voyons Satie dans l'appartement de Rusiñol au quai Bourbon, écoutant attentivement une jeune femme qui joue du piano, dans la veine décadentiste qu'il cultivait à l'époque. Rusiñol fut l'un des premiers à faire état du talent du musicien dans ses textes de presse parisiens.

La conquête du nu

26. Valadon réalisa plusieurs versions similaires de *La Joie de vivre*, tout en évoquant l'œuvre de Matisse, l'une de ses références. Dans ce tableau, elle utilisa comme modèle masculin son compagnon, André Utter, qu'elle avait déjà incorporé auparavant

à l'autoportrait *Eté*, dit aussi *Adam et Ève*. On retrouve Utter comme modèle masculin dans l'une des œuvres fondamentales de Valadon, *Le Lancement du filet*, de 1914, la toile la plus grande jamais réalisée par l'artiste.

27. L'un des jalons du nu féminin est cette Vénus noire, dont elle peignit au moins cinq variantes, toutes en 1919. Le titre *Vénus noire* figure au dos de l'une des toiles de la main de l'artiste. Vénus évoque la déesse de la fertilité et de l'amour, de sorte qu'à la sexualisation de la femme s'ajoute une composante de racialisation. Ces stéréotypes furent cultivés par plusieurs artistes contemporains dans le contexte d'une puissance coloniale comme la France, il n'est pas aisé de lire quelle aurait été l'approche intime de Valadon sur ce thème, non seulement en raison de son statut d'ancienne modèle, mais aussi parce qu'il s'agit d'un cycle qui s'ouvre et se referme avec ces cinq œuvres.

Une épopée triomphale

28. Valadon réalisa cet autoportrait à l'âge de 66 ans, alors qu'elle s'était déjà séparée d'André Utter. Dans certaines de ses œuvres, et surtout dans les dernières années de sa vie, elle semble envisager une sorte de rébellion contre le canon esthétique de la jeunesse, auquel elle avait servi de modèle. Dans cet autoportrait, elle se montre de trois quarts avec ses yeux bleus, mais en soulignant de manière explicite les effets de la vieillesse sur son corps partiellement dénudé. Il s'agit de l'un de ses derniers autoportraits, sans doute le plus non conventionnel qu'elle ait jamais peint et, peut-être, pour cette même raison, aussi le plus moderne.
29. *La Chambre bleue*, de 1923, fut acquise par l'État français l'année qui suivit sa réalisation, la première achetée de cette artiste. Elle représente une Olympia des temps modernes, fumant et lisant – la présence des livres n'est pas un hasard –, et s'éloigne du décorativisme orientalisant des autres nus. Le fait qu'elle soit habillée, une certaine obésité et son attitude distante et blasée lui ôtent toute forme d'érotisme et, en une seule œuvre, elle semble vouloir renverser tous les stéréotypes qu'elle avait elle-même représentés par le passé.

Biographie de Suzanne Valadon

Il n'existe pas à ce jour de biographie communément admise de Suzanne Valadon. Au manque de documents et d'écrits légués par l'artiste s'ajoute son extraordinaire capacité à déformer son histoire qui l'a accompagnée tout au long de sa vie. Les quelques entretiens avec elle ne constituent pas non plus une garantie, tant les contradictions entre eux sont nombreuses. De même, la bibliographie sur l'artiste contient de multiples versions. Le seul témoignage véritablement authentique se trouve dans son œuvre artistique.

1865

Marie-Clémentine Valadon, fille de Madeleine-Céline Valadon et de père inconnu, naît le 23 septembre à Bessines-sur-Gartempe (Haute-Vienne, France).

1867-1870

Madeleine Valadon et ses deux filles, Marie-Alix et Marie-Clémentine, s'installent à Paris à la recherche de nouvelles opportunités.

1871-1874

Elles emménagent au 16 rue de Bruxelles, dans le quartier de Montmartre, à une centaine de mètres du Moulin Rouge. Tandis que la mère travaille comme femme de ménage, la petite fille est scolarisée dans un couvent-école de Montmartre.

1874-1880

En 1874, elle s'intéresse au dessin, quitte l'école et commence à exercer d'innombrables petits emplois: lavandière, fleuriste, plongeuse, nounou ou serveuse.

1880

Probablement elle travaille dans un cirque, peut-être comme acrobate, mais une chute malencontreuse l'oblige à quitter définitivement ce milieu. C'est alors qu'elle commence à poser pour plusieurs peintres, dont le premier est Pierre Puvis de Chavannes. À l'âge de 17 ans, elle est déjà totalement immergée dans l'atmosphère et la vie de bohème de Montmartre. Elle travaille avec Puvis pendant sept ans, période au cours de laquelle ils entretiendront une relation sentimentale complexe et tumultueuse.

1882

Elle fait la connaissance d'autres artistes importants qui lui demandent également de poser pour eux: Pierre-Auguste Renoir, Albert Bartholomé, Federico Zandomenighi, Jean Louis Forain, Jean Jacques Henner, Vojtěch Hynais, Théophile Alexandre Steinlen et Gustav Wertheimer.

Elle rencontre Miquel Utrillo, qui fréquente lui aussi la bohème artistique de la ville. Ils entament une relation amoureuse et vivent ensemble rue Tourlaque.

1883

Elle débute sa carrière d'artiste avec un autoportrait au pastel, qui devient sa première œuvre acclamée. Elle rompt la relation avec Miquel Utrillo, qui quitte Paris. Le 26 décembre, son premier enfant, Maurice, naît de père inconnu.

1884-1888

Elle réalise de nombreux dessins, portraits et scènes de famille.

Elle fait la connaissance d'Henri de Toulouse-Lautrec alors qu'elle travaille comme modèle et tous deux entament une relation sentimentale en 1886. Lautrec la rebaptise «Suzanne», car cela lui rappelle l'histoire biblique de Suzanne et les vieillards, toujours entourée d'artistes âgés. C'est le nom qu'elle adoptera désormais.

Le 2 mai 1886 naît son deuxième fils, qu'elle prénomme Alexandre. De nouveau inscrit de père inconnu, l'enfant meurt alors qu'il n'a que trois mois, le 1er août de la même année.

1890-1892

Elle s'installe avec sa famille au 2 rue Cortot. Miquel Utrillo, que Valadon a de nouveau rencontré au café L'Auberge du Clou, accepte d'être le père légal de Maurice le 27 janvier 1891, mettant ainsi fin à un conflit chronique entre les deux depuis 1882.

1893

Valadon entretient une brève relation passionnée avec le musicien et compositeur Erik Satie, qu'elle immortalise dans un portrait qui, avec l'œuvre *Jeune fille faisant du crochet*, seront ses deux premières peintures à l'huile. Utrillo s'établit aux États-Unis, où il exporte et promeut des spectacles d'ombres chinoises. Valadon expose pour la première fois à la célèbre galerie Le Barc de Boutteville. Valadon se sépare de Satie et entame une relation sentimentale avec le marchand Paul Mousis. Erik Satie compose *Vexations*.

1894-1895

Une amitié naît entre Valadon et Edgar Degas, qui lui attribue le surnom de la «terrible Maria» et devient un personnage clé dans le développement de sa carrière d'artiste. A 29 ans, elle participe à son premier salon, celui de la Société Nationale des Beaux-Arts de Paris, où elle présente trois études d'enfants et deux dessins, tous acquis par Degas.

1896-1898

En 1896, elle épouse Paul Mousis et installe son atelier au 12 rue Cortot. Son fils Maurice commence à avoir des problèmes avec l'alcool et la carrière d'artiste de Valadon en est perturbée. Cependant, avec l'aide de Degas, elle réussit à publier ses gravures et à exposer pour la première fois à l'étranger. En 1897, Le Chat Noir ferme ses portes, mais la même année, la taverne barcelonaise Els Quatre Gats, d'inspiration française, est fondée.

1900-1905

L'état de Maurice s'aggrave et il est interné à l'hôpital psychiatrique de Sainte-Anne, où il commence à peindre. Toulouse-Lautrec meurt en 1901. Valadon explore le genre de la nature morte. Pendant ces années, elle sert de modèle à l'artiste français Henri Matisse, qui la représente dans la sculpture *Madeleine I*.

1906-1908

Elle reprend les pinceaux et excelle dans une série de grands nus féminins. Elle représente des femmes détendues, profitant de leur moment de tranquillité, une placidité qui contraste avec la solitude angoissante de Valadon à cette époque.

1909-1913

Elle fait la connaissance du jeune artiste André Utter, un ami de son fils, un esprit dynamique et enthousiaste. Ils nouent une relation sentimentale qui met fin à son union avec Mousis en 1910. Valadon augmente sa production et expose pour la première fois au *Salon d'Automne*, au *Salon des Indépendants* et à la galerie Berthe Weill, dirigée par une fervente avocate des femmes artistes.

1914

Elle peint sa grande toile *Le Lancement du filet*, qui représente le corps nu et athlétique de son amant. En juillet, la Première Guerre mondiale éclate, et Valadon et Utter décident de se marier avant qu'Utter ne parte au front.

1915-1916

Le 20 juin 1915, sa mère Madeleine décède. Un coup dur, aggravé par le départ de son mari, la santé fragile de son fils et le contexte de la guerre. Malgré l'arrêt des salons, elle reçoit le soutien de la galeriste Berthe Weill, ainsi que du collectionneur et critique d'art Gustave Coquiot, qui lui commande le portrait de son épouse Mauricia de Thiers (Madame Coquiot).

1917-1918

Maurice continue à peindre malgré son état mental délicat. En septembre 1917, Edgar Degas meurt, et Valadon, Utter et Maurice exposent ensemble à la prestigieuse galerie Bernheim-Jeune à Paris. En 1918, la déclaration de la fin de la guerre permet à Utter de rentrer à la maison.

1919-1921

Elle présente l'œuvre *Vénus noire* au *Salon d'Automne* de 1919. Ses œuvres commencent à être vendues aux enchères, comme celle organisée par l'Hôtel Drouot. En 1920, Valadon est nommée membre du Salon d'Automne dans la section de peinture. Décès d'Auguste Renoir, qui avait exercé une profonde influence sur l'artiste.

1922

Paul Poiret expose les tableaux de Valadon et de Maurice dans son salon de couture des Champs-Élysées, où les prix des œuvres de Maurice commencent à grimper. Valadon et Utter dilapident l'argent que Maurice a gagné grâce à la vente de ses œuvres. La première monographie de Valadon est publiée avec un essai de Robert Rey.

1923

Elle peint *La Chambre bleue*, une toile présentée au *Salon d'Automne* et acquise par l'État français un an plus tard. Pendant l'été, Valadon, Maurice et Utter rendent visite à George et Nora Kars dans le village français de Ségalar, dans les Pyrénées, où ils continuent à peindre. Ils achètent le château de Saint-Bernard, situé tout près de Villefranche-sur-Saône.

1924-1925

La mère et le fils signent un contrat avec la galerie Bernheim-Jeune qui leur garantit un revenu annuel élevé. Pour fêter l'événement, le critique d'art Adolphe Tabarant organise un banquet en l'honneur de l'artiste. Valadon et Maurice s'installent au 11 avenue Junot, une maison acquise par la galerie elle-même après avoir constaté que Suzanne et Utter dilapidaient la fortune de Maurice. Pendant ce temps, Utter continue d'habiter rue Cortot.

1926

Elle peint avec beaucoup d'énergie et réalise deux grandes œuvres, *Germaine Utter à sa fenêtre* et *Portrait de Marie Coca et sa fille*. Elle présente cinq toiles monumentales à la rétrospective du *Salon des Indépendants*, qui sont accueillies avec enthousiasme par la presse. Le 28 décembre, elle participe avec Maurice à la fête du 25e anniversaire de la galerie Berthe Weill.

1927-1928

En janvier 1927 une grande rétrospective est organisée à la galerie Berthe Weill avec 45 toiles, qui sont accueillies très favorablement. Elle commence à se faire connaître à l'étranger: elle

expose à New York, Tokyo et Amsterdam. Le magazine allemand *Deutsche Kunst und Dekoration* lui consacre un long article, confirmant sa réputation internationale.

1929-1930

La galerie Bernier organise une rétrospective de ses dessins et gravures avec un catalogue préfacé par Robert Rey. Sa grande consécration fut la monographie que lui consacra Adolphe Basler. En 1930, elle a 65 ans et, affaiblie par le départ d'Utter, elle commence à ne plus se soigner physiquement; elle continue néanmoins à peindre.

1931-1932

Elle participe à plusieurs expositions à Paris, Prague, Chicago et Genève. Grande rétrospective à la galerie Le Centaure, à Bruxelles. À l'âge de 66 ans, elle réalise un portrait où elle se présente les seins nus. Elle rejoint le groupe *Femmes artistes modernes*, avec lequel elle exposera jusqu'à sa mort. Importante rétrospective à la galerie Georges Petit.

1933-1934

Elle peint de moins en moins, sujette à de constantes crises émotionnelles. En mai 1934, elle expose pour la première fois au *Salon des FAM*, avec un portrait de sa mère. Elle rencontre le jeune peintre Igna Ghirei Gazi. Il devient rapidement le protégé de Valadon jusqu'à la mort de l'artiste.

1935

En janvier, elle est admise à l'Hôpital américain de Neuilly-sur-Seine, près de Paris, où elle est traitée pour diabète et urémie. Maurice épouse Lucie Valore. Avec le départ de son fils et de plus en plus seule, elle rompt progressivement avec ses amis et connaissances, ce qui l'affaiblit physiquement et psychologiquement.

1936-1937

Elle reprend le goût de la peinture avec l'un de ses sujets favoris: les fleurs. Elle continue à exposer surtout avec les FAM. L'État français achète des œuvres importantes pour le musée du Luxembourg, comme *Été*, dit aussi *Adam et Ève* (1909), *Le Lancement du filet* (1914) et *Grand' mère et petit-fils* (1910).

1938

Le 6 avril, elle est victime d'une attaque cérébrale et est transportée à la clinique de la rue Piccini, où elle décède à l'aube du 7. Un grand nombre de personnalités du monde artistique et culturel parisien, dont André Derain, Pablo Picasso, Georges Rouault, parmi d'autres, assistent à ses obsèques. Valadon a laissé environ 500 toiles et 300 œuvres sur papier.

PLAN

MONTMARTRE : ARTISTES ET ESPACES LIÉS À SUZANNE VALADON